



Provenant du podcast
Au fil de l'actu



Alors que l'Opéra de Rennes propose une nouvelle production de "Lucia di Lammermoor" de Donizetti, le metteur en scène Simon Delétang revient sur l'esthétique du bel canto italien ainsi que sur ses choix dramatiques pour cet ouvrage lyrique qui fait dialoguer amour et folie.

Avec

- Simon Delétang, comédien et metteur en scène

Lucia di Lammermoor, créé en 1838, s'inscrit dans la tradition du bel canto italien qui donne une grande place à la voix et à l'interprète. "Dans *Lucia di Lammermoor*, le bel canto domine toute l'œuvre et c'était l'une de mes angoisses avant de commencer à travailler. En tant que metteurs en scène, nous sommes peu de choses", confie le metteur en scène Simon Delétang qui signe ici sa première production lyrique

La scène centrale de l'œuvre est offerte par le personnage de Lucia qui, malgré son amour pour Edgardo, est contrainte par son frère au mariage avec un homme qu'elle n'aime pas. Lucia sombre dans la folie et assassine son mari durant la nuit de noces. "Lucia est une jeune femme qui pourrait être très heureuse, note Simon Delétang. Elle est victime de la société : tout ce qu'elle subit va à l'encontre de ce qu'elle éprouve profondément, son amour puissant pour Edgardo est contrarié, elle est victime de la cupidité de son frère", raconte notre invité.

La scène de la folie

La scène de la folie est l'une des grandes scènes de l'opéra du XIXe siècle : après avoir tué son mari, Lucia imagine se marier avec Edgardo et finit par mourir de chagrin, bientôt rejointe par celui qu'elle aime qui se donne la mort. "Ça doit être le plus beau moment du spectacle. J'ai travaillé dans l'esprit d'une toile de la Renaissance avec des symboles très forts comme le lys blanc et cette épée que Lucia tient à la main, avec laquelle elle a égorgé Arturo, un peu comme dans la toile du Caravage qui est présente sur le plateau. Je voulais exprimer que l'amour entre Lucia et Edgardo a été plus fort que tout. Ils ont tous les deux emporté dans la tombe cet amour qu'ils avaient l'un pour l'autre. C'est une manière de montrer que quoi que l'on nous impose, si l'on a cette chose pure en nous, elle survit à toutes les épreuves", conclut Simon Delétang.

Du théâtre à l'opéra

C'est la première fois que Simon Delétang s'essaie à la mise en scène d'opéra. Cet habitué des planches de théâtre nous explique à quel point les deux exercices sont différents : *"Durant les répétitions d'opéra, nous sommes confrontés à beaucoup plus d'interlocuteurs qu'au théâtre, et des interlocuteurs multiples. C'est aussi un rapport au temps et à la musique qui est imposé, ajoute le metteur en scène. Au théâtre, j'utilise beaucoup le son mais je suis libre de l'agrémenter comme je le souhaite. Là, on se glisse dans les pas du compositeur et on travaille avec le tempo que choisit le chef. C'est une immense machine, fort réjouissante dès lors qu'elle trouve son harmonie."* Et pour cause, le metteur en scène précise : *"Cela fait 25 ans que je fais du théâtre, 25 ans que je veux faire de l'opéra."*

Lucia di Lammermoor de Donizetti est sur la scène de l'[Opéra de Rennes](#) jusqu'au 14 février. La production sera en tournée jusqu'en mai au Théâtre de Lorient (3, 5 mars), à Angers Nantes Opéra (le 25 mars au Grand Théâtre d'Angers puis les 12, 14, 15 et 17 avril au Théâtre Graslin de Nantes), à l'Opéra de Massy (22, 24 mai), au Théâtre Impérial de Compiègne (30 mai) et à l'Opéra de Reims (11 et 13 décembre).